

seafood & co

Un hors-série eXpresso, avril 2011



Informations | Reportages | Réflexions | Produits | Recettes

110426

Symphonie subaquatique

TEXTE Jörg Ruppelt PHOTOS Michel Roggo

Michel Roggo est l'un des meilleurs photographes subaquatiques du monde. Ses photos de poissons sont exceptionnelles.

.....

S'il était resté enseignant, il vivrait sans doute dans une maison avec jardin et toucherait une pension confortable. Mais il n'en est rien.

A 60 ans, Michel Roggo habite dans un petit trois-pièces fonctionnel situé à la Rue de Lausanne, à Fribourg. Il n'a pas fait fortune, mais il est heureux. Heureux d'avoir osé faire de son hobby son métier. Une fois qu'il a déduit les frais engendrés par ses photos, ses revenus sont à peu près comparables à ceux d'une caissière de la Migros. Car les voyages qu'il entreprend en Amazonie, en Alaska ou dans les déserts des émirats arabes coûtent cher.

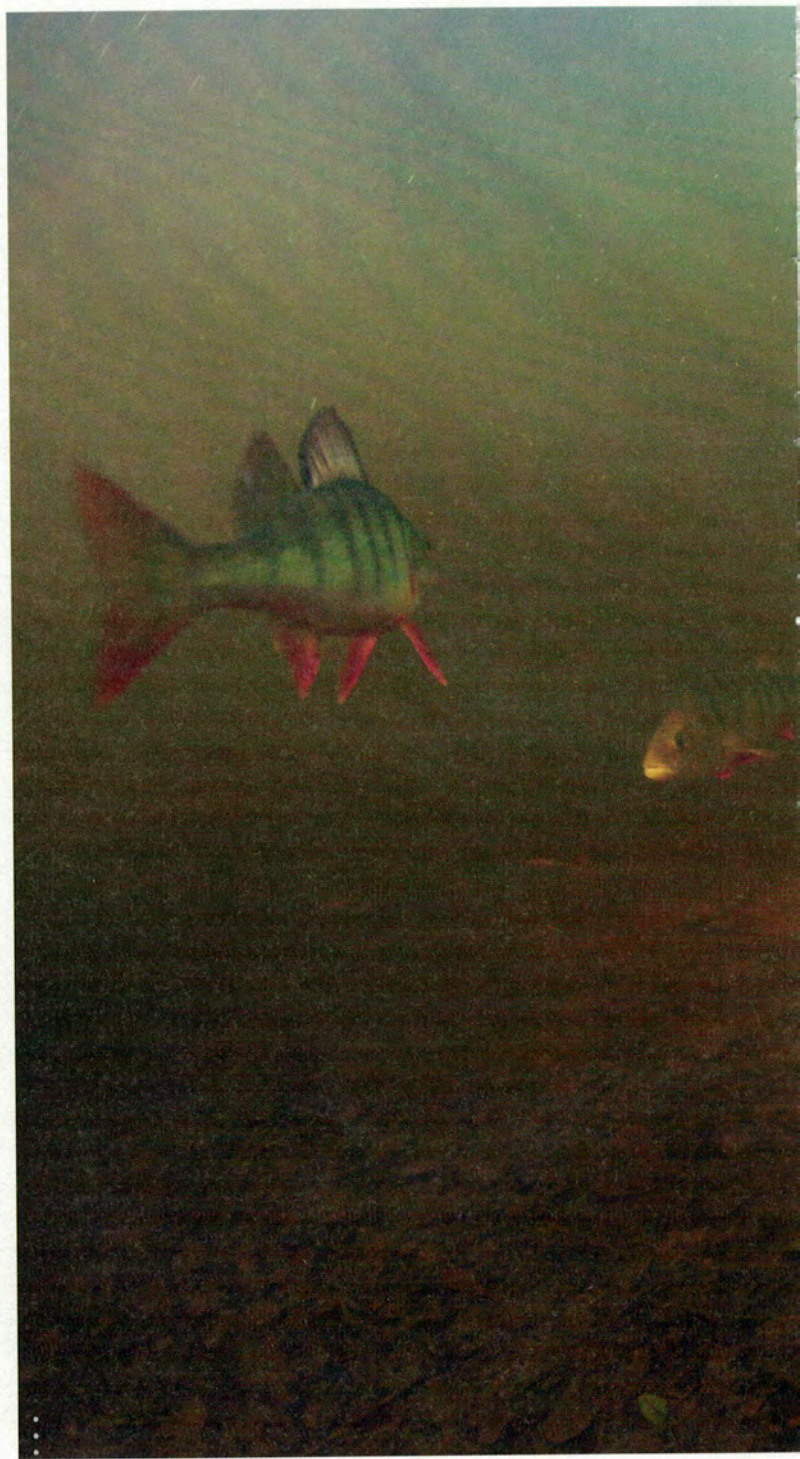


.....

«Je suis particulièrement satisfait de cette photo», dit Michel Roggo. On y voit un brochet, sans doute une femelle, qui nage avec fierté et élégance dans un bras latéral de l'Aar. Le photographe explique qu'il est rare de parvenir à fixer sur la pellicule un si beau spécimen dans une telle atmosphère.

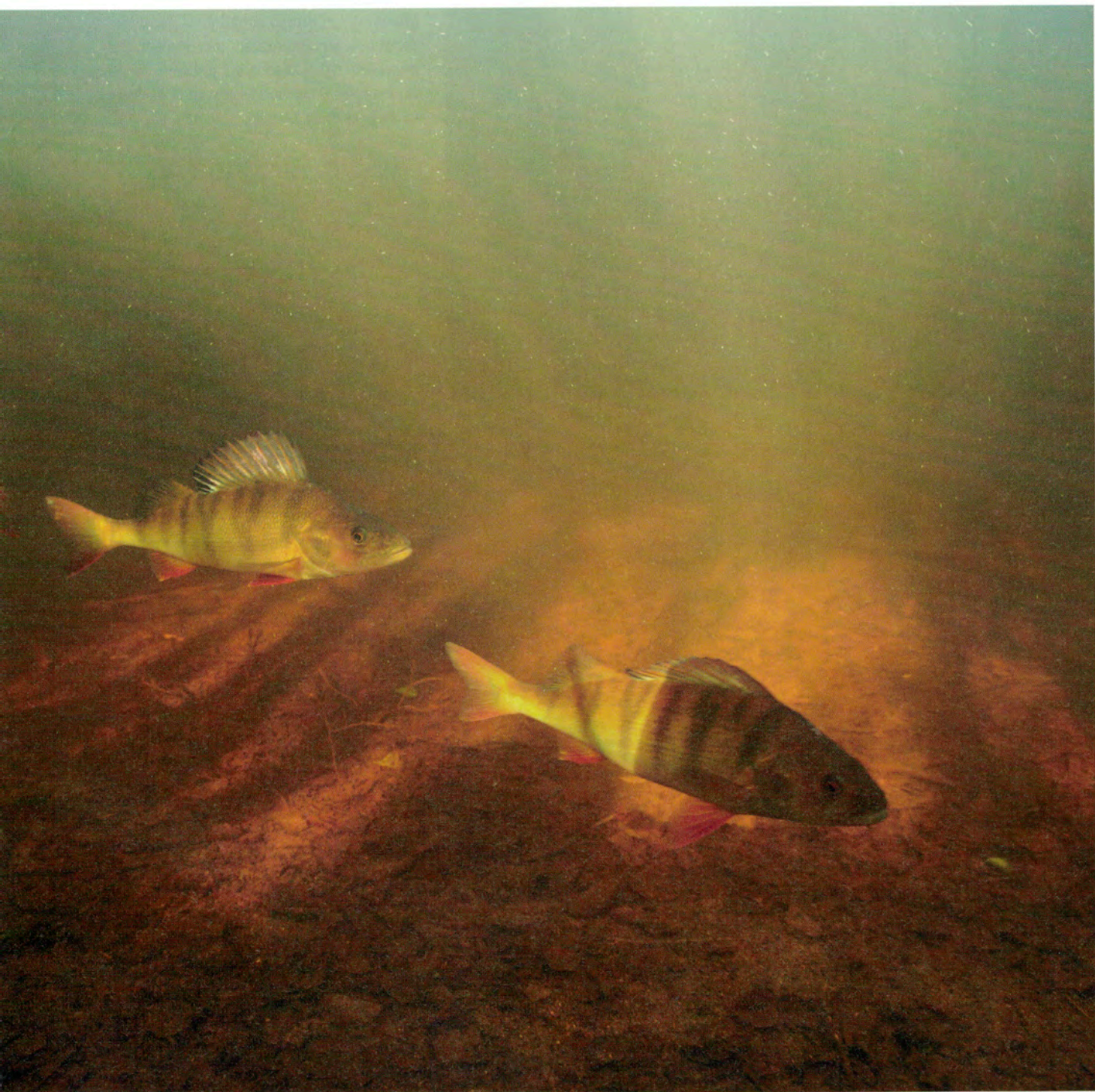
Tout commence il y a une trentaine d'années. Michel Roggo enseigne les sciences naturelles à Düdingen/Guin. Pendant son temps libre, il se met à la photo et y prend goût. Cinq ans plus tard, il décide de ne plus travailler qu'à mi-temps. La photo prend de plus en plus d'importance dans sa vie. A l'âge de 40 ans, il abandonne définitivement son métier d'enseignant et devient photographe indépendant. Paysages, aigles, chamois ou grenouilles sont ses sujets de prédilection. Son premier grand voyage date de 1981 et le mène au Kenya. Armé d'un énorme téléobjectif de marque Novoflex, il part sur les traces des lions. «A l'époque, j'étais naïf, explique Roggo, je ne savais pas comment il fallait s'y prendre à l'aéroport ou comment réserver une chambre d'hôtel. Je ne parlais pratiquement pas un mot d'anglais.»

Mais son voyage est un succès. Non pas d'un point de vue financier, mais parce qu'il est fasciné par ce qu'il a photographié, à tel point qu'il organise immédiatement un second grand périple. Cette fois-ci, il met le cap sur l'Alaska. Un jour, il y découvre une petite rivière dans laquelle s'ébrouent des centaines de saumons d'un rouge écarlate. «Les poissons, l'eau cristalline, les algues couleur cyan... Je me suis dit qu'il fallait que je photographie sous l'eau.» Mais il n'a pas l'équipement adéquat et est obligé de remettre son projet à plus tard. Quelque temps après, il retourne donc en Alaska, au même endroit, avec un appareil qu'il peut utiliser sous l'eau. Il est tellement enthousiasmé par ce qu'il a vu, que, quelques années plus tard, il fait un troisième voyage en Alaska. Cette fois-ci, il dispose d'un boîtier subaquatique et d'un câble pour déclencher l'appareil à distance. Il avance à pas de loup, un peu angoissé, car les rivières où il y a des saumons attirent aussi les ours.



Perches dans le soleil

Depuis de longues années, Michel Roggo passe ses vacances d'été en Laponie suédoise. Il loue une vieille ferme et pêche dans les lacs des environs. En 2009, il y a découvert de très belles perches d'environ 30 centimètres. Il ne s'est pas contenté de les capturer, il les a aussi photographiées.



Tanches des marais

Enfant, Michel Roggo pêchait souvent avec son frère dans les marais de sa région natale. Quarante ans plus tard, il décida d'y retourner. L'eau était trouble, mais il plaça malgré tout son appareil sous l'eau. Et il eut bien raison: il réalisa des prises de vue spectaculaires, à commencer par ces photos de tanches nageant au soleil. «Le jeu des couleurs était unique en son genre, il y avait du jaune, de l'orange, du rouge foncé et du noir.»





Truite en plein vol

Lorsque les tempêtes d'automne balayent le lac de Neuchâtel et que les cours d'eau grondent, les truites quittent les eaux profondes et remontent vers leur frayère. Par moments, ces poissons qui peuvent mesurer jusqu'à 90 cm, bondissent hors de l'eau, comme ici, dans l'Areuse.



La migration des saumons rouges

Tous les quatre ans, lorsque les saumons rouges quittent les eaux du Pacifique et remontent les cours d'eau pour se reproduire, Michel Roggo se rend sur les rives de la rivière Adams, non loin de Vancouver. Il y était l'automne dernier: «Il devait y avoir huit à neuf millions de saumons rouges dans la rivière, cela faisait plus d'un siècle qu'il n'y en avait pas eu autant.»



Le cygne et les chevesnes

Pendant l'hiver 2009, Michel Roggo voulait photographier des bancs de chevesnes au repos dans le Rhin. Un touriste japonais jeta du pain dans l'eau et les poissons affamés s'agitèrent dans tous les sens. Alléché, un cygne tenta d'attraper le morceau de pain. Mais effrayé par les chevesnes en panique, il repartit aussi vite qu'il était arrivé.



Le retour des saumons de l'Atlantique

Michel Roggo a effectué une vingtaine de voyages pour tenter de réussir une photo satisfaisante des saumons de l'Atlantique. Il y est parvenu en 2009, dans une rivière du Québec. «Après avoir engraisé dans les eaux qui bordent le Groenland, ces saumons retournent sur leur lieu de naissance, des bancs de graviers des cours d'eau de la côte est du Canada. Ils sont guidés par les odeurs et par la lumière.»



Il est satisfait des photos qu'il réalise, mais ennuyé que l'on ne voie pas toujours la tête des poissons. L'année suivante, il repart donc en Alaska avec une caméra vidéo subaquatique. Les images sont bien meilleures et Michel Roggo continue à arpenter la rivière. Auparavant, il déclenchait son appareil plus ou moins spontanément. Désormais, il compose ses clichés, en tenant compte des bulles d'air, des plantes, des pierres. Et des poissons. Il voyage dans le monde entier et photographie des saumons, des sandres, des silures ou des truites, toujours sans flash. «Sous l'eau, la magie vient de la lumière naturelle. D'abord, il y a du rouge et du jaune. Quand ils disparaissent, il reste un bleu fascinant.»

Au début, il photographiait les poissons de manière documentaire. Plus tard, il a commencé à s'intéresser de plus près à leur comportement, à étudier les mouvements des saumons ou leur façon de se reproduire. Aujourd'hui, les clichés de Michel Roggo sont demandés dans le monde entier. Au Canada ou dans les marais du canton de Fribourg, il poursuit sa quête, à la recherche de paysages subaquatiques qui rappellent les toiles lumineuses du peintre anglais William Turner. «Il m'inspire. Avec un pied et de longs temps de pose, je cherche de nouvelles formes et structures», explique le photographe.

Cette année, il a lancé un projet de longue haleine baptisé «Freshwater Project». Il s'agit de documenter l'eau douce. Il a choisi 30 endroits répartis dans le monde entier, des glaciers, des ruisseaux, des fleuves et des lacs. «Je montre leur beauté, leur diversité, mais aussi leur fragilité.»

Silure du Rio Ebro

Ce sont des pêcheurs suisses qui ont donné à Michel Roggo l'idée de photographier un silure, dont on trouve de beaux spécimens dans l'Aar. Mais ses tentatives échouèrent. En 2006, il reçut un appel en provenance d'Espagne, lui indiquant que les silures étaient en train de frayer dans le Rio Ebro. Il prit l'avion et se posta à l'ombre sur les bords de la rivière, réussissant finalement à capturer avec son objectif des silures de trois mètres.





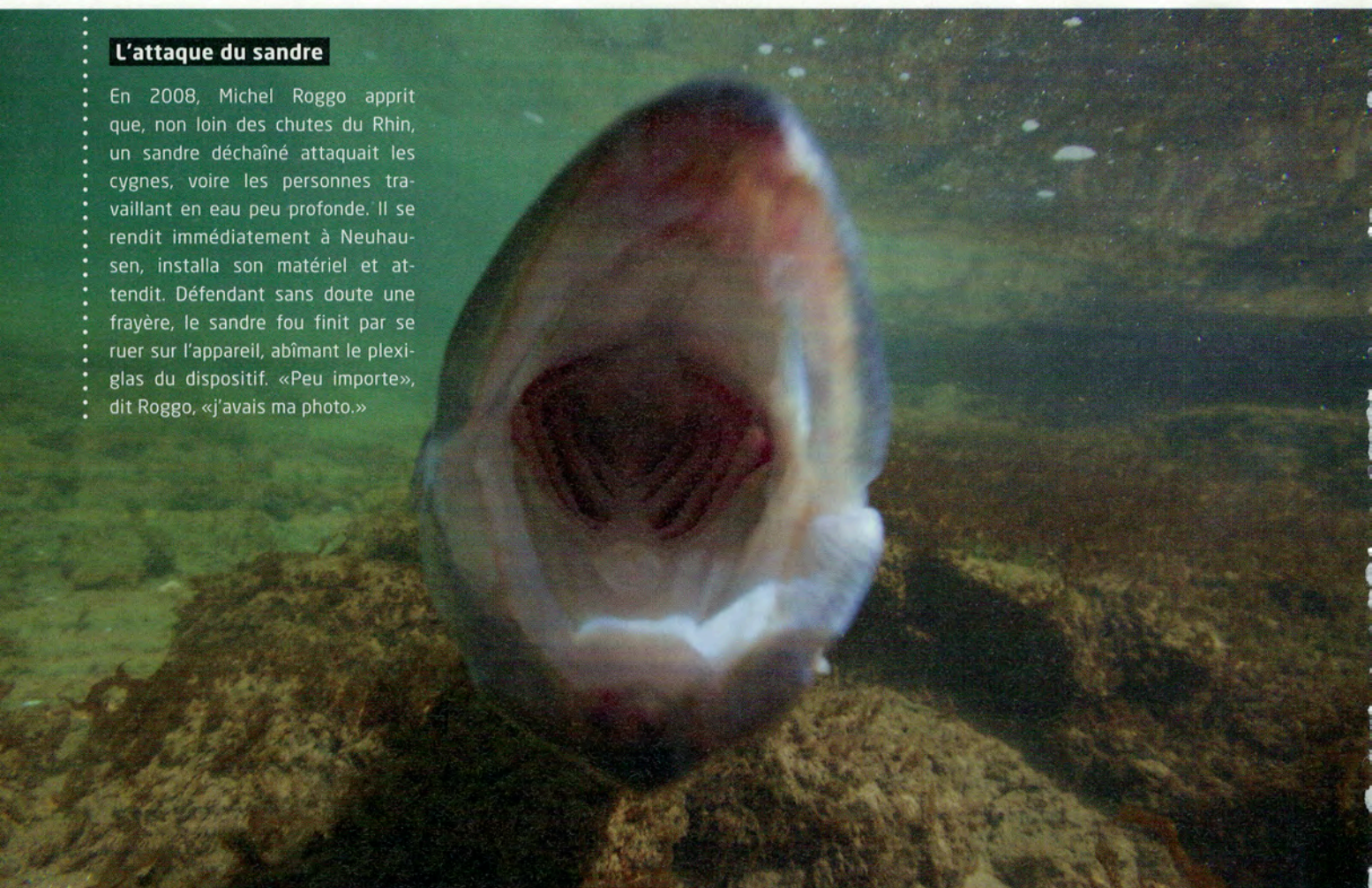
Ombres amoureux

Près de Thoune, l'Aar est une zone de reproduction pour les ombres ou thymallus. «Je m'y suis rendu souvent et j'y trouve de très beaux motifs», dit Michel Roggo. Le mâle féconde sur-le-champ les œufs que la femelle lâche dans les graviers.



L'attaque du sandre

En 2008, Michel Roggo apprit que, non loin des chutes du Rhin, un sandre déchaîné attaquait les cygnes, voire les personnes travaillant en eau peu profonde. Il se rendit immédiatement à Neuhausen, installa son matériel et attendit. Défendant sans doute une frayère, le sandre fou finit par se ruier sur l'appareil, abîmant le plexiglas du dispositif. «Peu importe», dit Roggo, «j'avais ma photo.»



Les carpes se cachent

Le photographe a découvert cette très belle carpe miroir sous des souches d'arbre englouties dans les eaux d'un bras de l'Aar, près de Berne. Les carpes de cette taille sont très prudentes. Pour les photographier, il faut beaucoup de patience et d'expérience. Pour les pêcher aussi. Les pêcheurs commencent généralement par les repérer en observant longuement le cours d'eau à différentes heures du jour.



Michel Roggo

Michel Roggo lors de l'une de ses expéditions en Amazonie. Aujourd'hui âgé de 60 ans, il a reçu de nombreux prix. En 2010, il s'est ainsi vu remettre deux prestigieuses distinctions: «BBC Wildlife Photographer of the Year» et «European Wildlife Photographer of the Year».